

L'Italie ou le goût des ruines

« Pendant mon séjour à Florence, un événement naturel, l'éboulement d'un rocher à Tivoli, bouleversa la fameuse chute d'eau sous le temple de la Sybille et sous le palais de Mécène à Tibur, près de Rome. Ce fut un deuil pour toute l'Italie et pour tous les artistes, poètes ou peintres, nationaux ou étrangers, qui venaient, de temps immémorial, étudier les formes, les écumes, les poussières humides et des murmures des eaux proecept Anio d'Horace, auprès de ces belles cascades. »

Alphonse Lamartine, *L'éboulement d'un rocher à Tivoli*, 1826.

À propos des œuvres

Guillaume Bodinier, *Le Vésuve vu du forum de Pompéi*, 1824



Guillaume Bodinier, *Le Vésuve vu du forum de Pompéi* ou *Paysage de ruines à Pompéi*, 1824
Peinture à l'huile sur carton
H. 0,297 m. ; L. 0,380 m.
Angers, musées, inv. MBA 82.994.1

Une large perspective, une vaste allée bordée de pieds de colonnes s'ouvre sur des montagnes et le volcan plongé dans des nuages gris. Une forte lumière baigne cette atmosphère de ruines et passe à travers les restes architecturaux. Au fond de cette allée, Guillaume Bodinier ne semble pas avoir achevé les ruines qui restent vides, blanches. Les ruines sont géométriques, rectangulaires et d'un gris beige assez sombre. Au sol, au premier plan, une large tache nimbe la ruelle et se mélange aux ombres portées. Très construit, ce paysage désert n'en est pas moins inquiétant. Vide, sans âme qui bouge, la ville de Pompéi ou ses restes apportent une lourdeur et un poids. G. Bodinier recherche la précision et le détail. Croquis de voyage, instant volé, cette huile sur carton raconte avant tout une excursion. Ce lieu vide

est inquiétant et mystérieux. Il semble abriter la *Gradiva*¹, qui tel un mirage sous la chaleur d'une fin d'après-midi pourrait apparaître au dessinateur tel un spectre, renforçant alors ce qu'est devenue la ville de Pompéi, le fantôme d'une cité.

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, *Le temple de Vesta à Tivoli*, 1831

Une ruine domine un paysage verdoyant de montagne. Ouvert, en forme d'arc ou de cercle, une rangée de colonnes de style corinthien surplombe la vallée. Cet édifice se dresse sur un parapet solide et construit. Il est une dédicace incertaine à Sybille ou Vesta. Il avoisine alors le ciel bleu. En arrière-plan situé derrière cette ruine, on peut apercevoir un campanile (de San Giorgio) et on devine alors un village. Sur ce promontoire, du linge (de larges draps blancs) sèche. Quatre personnages sont aux abords. Un est nonchalamment allongé sur le parapet et discute avec un personnage vêtu de bleu. À la pointe du panorama, deux femmes admirent la vue. Puis le regard descend et suit cette imposante maçonnerie parée de fenêtres. L'une est desservie par une échelle, une autre semble laisser jaillir de l'eau. Avant d'atterrir au niveau du sol, une épaisse couche de végétation permet la liaison entre le sol et la construction. Au premier plan, à droite de l'œuvre en légère plongée, un berger semble renseigner deux promeneurs ou marcheurs las et assis à l'ombre. Trois chèvres, un champ de blé mûr entoure ce petit groupe. Puis le regard s'échappe et vole vers la vallée vierge et naturelle. À la manière d'Hubert Robert, Turpin de Crissé décrit minutieusement les activités l'abondante végétation. Les détails sont

¹ *La Gradiva* de Wilhem Jensen, 1903.

précis, le trait fin et la touche sûre. La pierre jaune de l'épaisse structure est baignée de lumière. Le style des feuilles est très caractéristique de Turpin. Deux tendances se dégagent de cette scène et de ce paysage : la ruine comme sujet de la toile et la ruine comme simple décor d'une scène. Evoquant les *caprices*, les ruines forment ainsi un genre, lié à celui du paysage. Jardin ou « folie », le tableau de ruines oscille entre nostalgie et archéologie, entre monument réel et composition imaginaire.

Définition des termes

Le temple de Vesta : c'est un temple romain datant du 1^{er} siècle av. J.-C. et situé à Tivoli dans le Latium en Italie, sur l'acropole tiburtine à quelques mètres du temple de la Sibylle. Il est dédié à Vesta, la « déesse vierge du foyer ». C'est une rotonde de 14,5 m de diamètre, construite entièrement en travertin avec dix-huit colonnes d'ordre corinthien dont il n'en subsiste que dix.



Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, **Le temple de Vesta à Tivoli**, 1831 (Salon de 1833, n° 2295 ; exposition publique de peinture à Angers, 1835, n° 164)
Huile sur toile, H. 1,185 m. ; L. 0,955 m.
Angers, musées, don de Turpin de Crissé, 1836,

Confrontation des œuvres

Fantasma et Fantôme. La ruine est-elle nostalgique, mélancolique ou simple relevé d'une décrépitude ? Guillaume Bodinier relate un lieu de catastrophe, un goût nouveau pour l'archéologie tandis que Turpin de Crissé offre une vision idyllique, éloignée de la société et plongée en pleine nature. La ruine semble alors n'être que passée, vestige et la fin d'un monde. Pourtant la ruine est de toute présence : celle de l'absence. Les artistes nous sensibilisent à ce qui n'est pas là ou plus là, au vide et au temps qui passe. La ruine s'impose alors comme une esthétique. Qu'elle soit décomposée, recomposée, détruite, archéologique ou fragmentée, elle ne cesse de nous crier son incontournable présence.

La ruine est aussi un témoignage, elle semble perdurer dans le temps pourtant elle est précaire, fragile, en train de disparaître peu à peu sous nos yeux. Elle n'est finalement qu'un fragment qu'il reste à re-définir, à re-composer, à re-constituer. La ruine s'allie alors au membre fantôme, ce bras perdu, ce fragment toujours présent. Elle est d'ailleurs doublement fantomatique puisque la ruine est l'image de l'invisible. *Le Temple de Vesta à Tivoli* n'est qu'à moitié visible, un peu plus de la moitié des colonnes reste visible. De la même manière, Guillaume Bodinier nous montre les soubassements d'une ville, défaite alors de ses étages. Ainsi, la ruine nous force à imaginer, à fantasmer un fantôme.

Lieu vide, non-lieu, lieu du possible. Puisqu'elle est un reste, la ruine est un lieu vide. Mais cette ruine fixe un étrange rapport au lieu. Est-elle en décomposition ou en recomposition (par l'imaginaire) ? Est-elle une réalité ou une fiction ? Est-elle vide ou pleine de sens ? Est-elle nostalgique ou utopique ? L'ancienne ville de Pompéi semble a priori un lieu vide, un non-lieu. Mais elle offre au voyageur Guillaume Bodinier une première expérience, et non des moindres, celle de la présence de l'absence. C'est d'ailleurs ce que tend à combler Turpin de Crissé dans sa peinture en y incluant l'activité humaine, qu'il a sûrement observé, en effet, les Italiens habitent sans aucune gêne au milieu de ruines antiques. L'homme ne cesse, en peinture ou en photographie, de se confronter à ce colosse aux pieds d'argile qu'est la ruine. Un lieu qui n'est plus rien et qui pourtant nous dit tout. Réceptacle de l'imaginaire, ces tas de pierres forcent l'invisible et son dialogue avec le visible afin de proposer un nouveau lieu.

Pour en savoir plus

Guillaume Bodinier : Une vie à rêver l'Italie. Il se présentera deux fois au Prix de Rome, mais sans succès, en 1821 et 1822. Il accompagna son maître Guérin en Italie lorsque ce dernier devint directeur de l'Académie de France à Rome. Il est très vite attiré comme peintre par les monuments de l'Antiquité, les paysages et les gens. Il passe vingt-cinq années de sa vie en Italie. À son retour à Angers, il vit dans la nostalgie : « Assurément j'aime de tout cœur les bords de la Loire, mais les rives du Tibre, les monuments qui les décorent pour le ravissement de la postérité, ont un attrait sans pareil. »² Alors qu'il en a les moyens, et contrairement à Turpin de Crissé, il ne collectionne pas d'antiques. Il incarne l'artiste du 19^e siècle, fasciné par les illustres prédécesseurs, puisant des sujets nouveaux de paysages et de scènes pittoresques. Il s'arrangera entre le fantasme de la péninsule et la réalité de la vie à Rome.

Turpin de Crissé : Le comte Lancelot-Théodore Turpin de Crissé est né à Paris en 1782 dans une famille d'aristocrates et de militaires. Son protecteur est le comte Choiseul-Gouffier, diplomate-archéologue philhellène. Il rassembla pendant plus de quarante ans une collection riche et éclectique et se définit comme un « simple » amateur d'art, ni antiquaire, ni savant. Sa collection est marquée par trois grandes figures : celle de son grand père qui lui donne le goût des objets, celle de son parrain Choiseul-Gouffier et celle de l'impératrice Joséphine dont il sera le chambellan. Ses critères de collection sont, avant tout, esthétiques, il collectionne pour le plaisir des yeux et a la grande volonté de montrer sa collection puisqu'il léguera l'intégralité de sa collection à la ville d'Angers. Nous pourrions alors définir son regard de classique et éclectique. Il ne se rendit jamais en Grèce mais fréquenta les conservateurs et collectionneurs privés et fut lié à une interprétation scientifique plus qu'à un goût novateur et moderne.

Pistes pédagogiques

La beauté des lieux. Travail photographique et vidéo consistant à montrer la beauté des lieux qui à priori ne semble pas en contenir.

Éloge du vide. Travail sur l'architecture afin d'en montrer ses vides, travail photographique, graphique ou pictural : comment montrer le vide ?

Bibliographie

- Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, 1782-1859, SOMOGY Editions d'art, Paris, 2006.

² Propos de Guillaume Bodinier auraient tenus à Louis Cosnier en 1833 lors de son séjour romain [rapportés dans COSNIER, 1872, p.2]